



Une villa au bord de mer, une fusion imaginative



par Mohamed Azzouz
architecte-enseignant

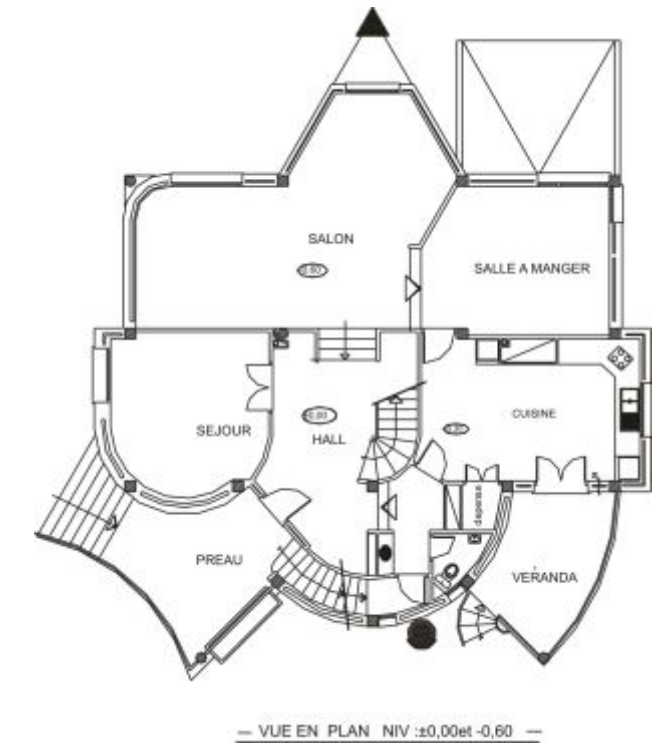
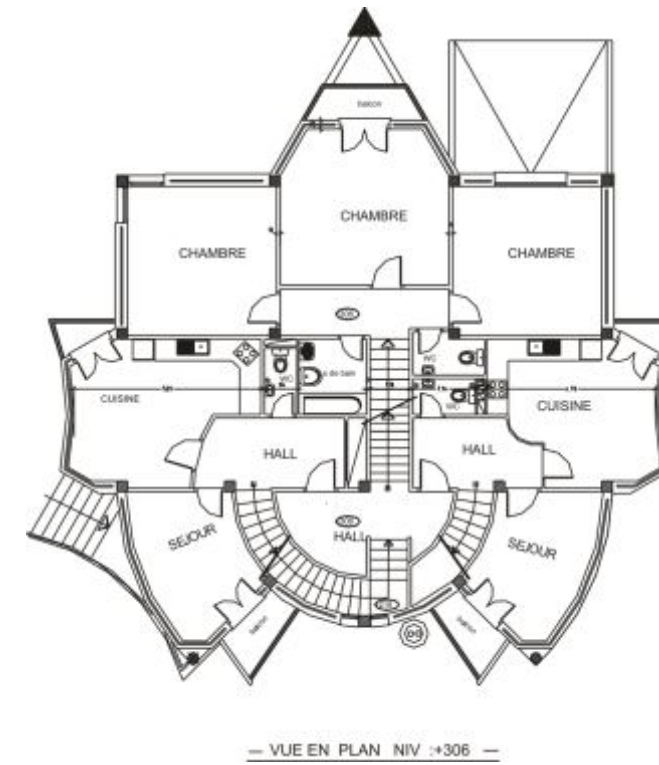
L'architecture, acte culturel par excellence, reflet d'une certaine civilisation et d'un savoir-faire, peut-elle se concrétiser dans un pays confronté à de multiples contradictions et fragilisé par l'absence de repères ?

Cette situation conflictuelle annihile souvent toute production architecturale qualitative fondée sur des références historico-culturelles spécifiques et contemporaines.

L'architecture est pourtant censée exprimer l'esprit de son temps dans toute sa complexité et l'architecte n'est qu'un instrument au service de cette expression.

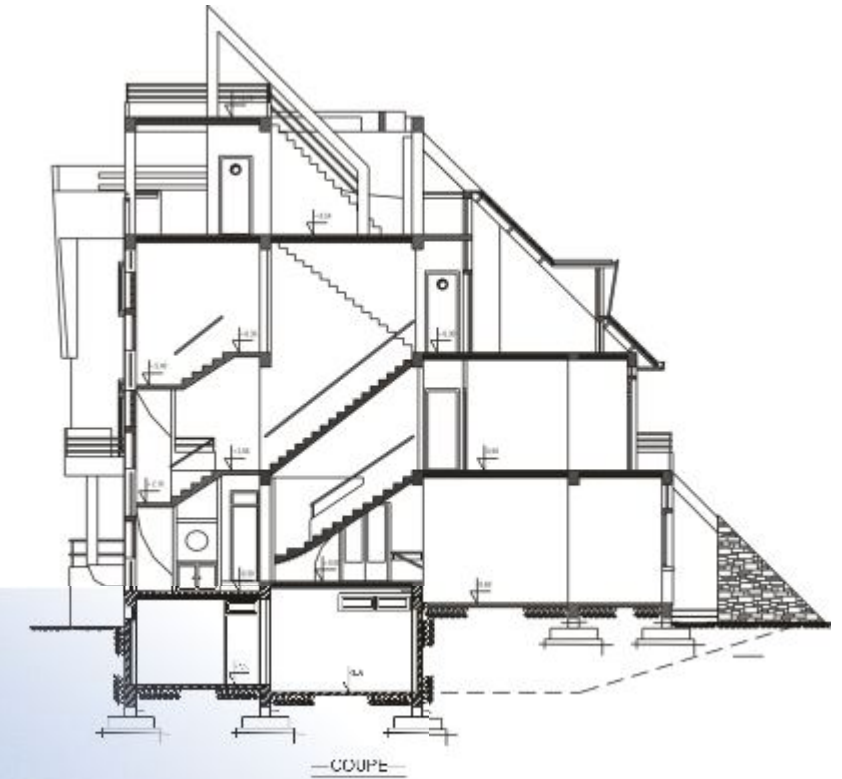
Notre patrimoine architectural et urbain, qui a inspiré d'éminents architectes étrangers, n'arrive plus à assumer son rôle identitaire et souffre de son poids historique et de l'inconscience des décideurs, peu disposés à sa préservation. Notre action, sans prétention aucune, engage le débat sur l'architecture et la maîtrise d'œuvre que nous avons occulté en raison du marasme qui caractérise notre métier, soumis à de fortes spéculations et à certains préjugés; ces facteurs endogènes et exogènes censurent toute tentative d'innovation.

Sur le plan conceptuel notre projet est le résultat d'une profondeur intentionnelle conciliant la dimension spirituelle et la dimension matérielle ; en effet le verbal et l'iconique se conjuguent pour créer la dynamique conceptuelle. Notre projet, une forme de fusion imaginative comprenant trois duplex et un studio, se situe au bord de la mer dans un axe rythmé par un tissu d'objets au style éclectique ; même si le contact n'est pas direct, il offre des vues panoramiques exceptionnelles et charge l'environnement d'intensité figurative par sa morphologie et le langage véhiculé. La parcelle, qui dispose d'une seule façade et paraît enclavée, est valorisée par le projet qui tente d'exploiter tous les couloirs visuels positifs sur la mer (Coté nord) et sur la forêt (Coté sud) ; ces



perspectives proches et lointaines procurent des émotions et des sensations de bien-être à travers des terrasses en gradins rappelant les ponts du navire.

L'analogie avec le paquebot, transfert symbolique de l'idée de collectivité, n'est pas uniquement visuelle mais, en même temps, fonctionnelle ; en effet le propriétaire et ses invités disposent de leur univers privé, fonctionnel et affectif, et partagent certaines commodités (piscine, sauna, hammam, garage, et terrasses belvédères).





A travers sa composition stratifiée, le projet développe les trois formes d'implantation qui lui assurent une relation singulière entre terre et ciel: ancrage et immersion à sa base, condensation et excroissance dans sa partie intermédiaire, dématérialisation et pullulement dans sa partie émergente.

L'axe de composition (axe de symétrie asymétrique) pondère toutes les tensions générées par le faisceau des lignes virtuelles (trame de composition) et le champ visuel anisotrope, et renforce l'articulation et l'unité des espaces servants (en position centrale zone négative) et des espaces servis (en périphérie, champ positif). Les éléments de ce système spatio-formel, qu'ils soient semblables ou dissemblables, engendrent des relations de répétition, de contraste et de dominance, attribuant ainsi à la forme architecturale à la fois clarté et ambiguïté, continuité et discontinuité, stabilité et mouvement. Les angles considérés comme des "zones critiques" de l'espace sont traités par "dissolution" pour accentuer l'effet de fusion et traduire le concept de variété. Dans cette opération d'axialité qui maintient un équilibre contrôlé entre la transgression et l'ordre, la

relation entre le contenant et le contenu a été rompue pour développer une stratégie sans centre, dans laquelle la signification architecturale est diffuse et flottante. Le langage architectural, source de polémiques, est puisé du répertoire stylistique du paquebot et d'une codification historique diachronique, c'est-à-dire de l'espace de références emblématique débarrassé des idées préconçues et paralysantes.

L'œuvre paraît originale et conventionnelle à différents niveaux formels sans tomber dans le style " sclérosant" de la tradition et les dogmes de " l'utopie irréaliste ". Ainsi, par la concrétisation de nouvelles symbolisations et significations, l'architecture pourrait contribuer au développement culturel futur de notre société en quête d'identité.



فيلا على البحر، إندماج فيالي

الهندسة المعمارية هي أسمى المنتجات الثقافية، ولكونها انعكاس للثقافة والنبرة، فهل لها أن تتجسم في بلاد توارثت العديد من التناقضات وتفتقد لسماتها؟

ففي ظرف من النزاع كهذا، يتلاشى فيه كل إنتاج معماري نوعي متركز على مراحح معاصرة أو تاريخية وثقافية مددة، لأنه من المفترض فيها أن تعبر عن روح عصرها، بكامل تعقيداته. أما المعماري، فما هو إلا أداة لإبراز ذلك التعبير.

إن تراثنا المعماري والضري، الذي ألهم الكثير من المعماريين الأجانب البارزين، لم يعد يؤدي دوره الذاتي، وإنما يعاني من ثقل تاريخه، ومن لاوعي أصعب القرار الزهيد في الحفاظ عليه.

من هنا، فأنت عملنا، وبدون أي فخر، يطرح الهندسة المعمارية والتكتم في البناء للنقاش، لكونه طريفاً وتفانياً في آت وأند، دون الوقوع في النسق التقليدي المتصلب أو في المذاهب الوهمية اللاواقعية. فمشروعنا ناتج عن تعمق متعمد يوافق بين البعد الروحي والبعد المادي.

فهو عبارة عن شكل من الاندماج الفيالي المتألف من ثلاثة أبنية مزدوجة ومن شقة بغرفة واحدة. يقع على شاطئ البحر، ويسمى برؤى شاملة وإستثنائية. كما أنه يطبخ ميطه بطابعه الفريد، بما يعمله من معان.



Entretien avec Mohamed Azzouz

réalisé par Akli Amrouche

Vies de villes : Monsieur Azzouz, vos projets, de par leur complexité frappante, en appellent à la réflexion, voire suscitent irrévocablement des réactions...?

En effet, cela est d'abord inhérent à ma qualité d'enseignant et à toutes les années d'expérience que j'ai derrière moi. Tous mes projets en réalité sont fidèles à une traduction référencée. L'histoire de l'architecture et la connaissance de notre patrimoine deviennent, à mon avis, des éléments de référence incontournable pour toute production architecturale. Pour ce qui est de ce projet en question, qui porte le nom de "fusion imaginative", il est en quelque sorte une offrande pour l'architecture, car même si la maison individuelle a tendance à disparaître, elle peut devenir l'espace expérimental d'un certain nombre d'idées. Le projet, qui se constitue donc de trois duplex et d'un studio avec toutes les commodités, traduit l'esprit de collectivité et



d'autonomie dans une maison individuelle. Il essaie d'assembler les parties de façon nouvelle, dans une typologie compacte et unifiée, avec comme corollaire l'inversion des conventions formelles et culturelles. Quand la commande m'a été faite pour la réalisation d'une villa avec un certain nombre de duplex, je n'ai pas voulu faire des agrégats. J'ai pensé qu'il me faudrait imaginer, plutôt, un ensemble où tous les éléments seraient en interrelations et qui formeraient éventuellement une solution compacte qui, à mon avis, est fondamentale dans une maison individuelle. Donc cette fusion imaginative tire ses sources et ses références du paquebot et de l'unité d'habitation de Le Corbusier. Ces dernières sont l'expression d'une certaine technologie et d'une certaine idéologie utopique. C'est notre définition de la création imaginative. Il s'agit de mettre dans une structure architecturale un certain nombre de complexités de la vie. Toutes les commodités dans une enveloppe qui traduit effectivement cette unité. La proximité de la mer, c'est à dire le paquebot en filigrane, tout cela traduit une certaine interprétation de la complexité de la vie.

Vies de villes : Le projet est entouré d'autres maisons individuelles dont il se démarque sans conteste de par le gabarit d'abord, est-ce voulu ?

En réalité, le problème qui s'est posé est lié au fait que la parcelle n'offrait qu'une seule façade sans rapport avec l'environnement marin. Elle faisait partie

d'un lotissement sans prescription urbanistique précise. J'ai donc voulu créer "une émergence" pour exploiter un champ visuel positif, la villa ne pouvant pas bénéficier pas de ce contact ombilical avec la mer. Cela était dommage. Il fallait donc impérativement exploiter le champ visuel en surélevant la bâtisse. C'est pourquoi elle a ce caractère dominant. C'est dans le but d'intégrer un certain nombre de couloirs visuels. Le projet devait communiquer avec l'axe sans occulter le champ visuel par rapport à la mer et à la forêt, et en même temps marquer le site par une singularité contextualisée. Pour que le projet devienne un élément signifiant de l'axe et qu'il l'enrichisse. Le projet de par son architecture et son axe crée, par conséquent, une séquence positive.

Vies de villes : Vous relevez que le lotissement en question ignore toute prescription urbanistique, qu'entendez-vous par là ?

Je parle d'harmonie par rapport au traitement de ce front de mer à travers un cahier des charges qui empêcherait tout un chacun de construire à sa manière, c'est à dire anarchiquement. Cela risquerait de nous mener droit vers le chaos.

Vies de villes : Vous avez travaillé sur une zone "éclectique" sur le plan architectural. Y a-t-il, à votre avis, moyen de remédier à cet état de fait, vu qu'il s'agit là d'une importante zone touristique?

Pour les zones touristiques du littoral, je pense qu'il faut un plan de sauvegarde de la côte. C'est le cas dans tous les pays, européens en l'occurrence, que j'ai eu à visiter. On s'attelle à ne pas gaspiller tout le foncier qui est cher. Au lieu, par exemple, de créer un lotissement qui est une erreur urbanistique à mon sens, il aurait été préférable de construire des complexes - pas pour une élite, mais pour le tourisme de masse - qui auraient pu rentabiliser le foncier et en même temps donner une architecture, pourquoi pas méditerranéenne, propre aux villes côtières. Un lotissement est négatif car il permet la création de maisons individuelles, mais pas la création d'un espace qui se veut d'évasion et de contact.



Villes de Casbah : Le mur de clôture de la villa est doté d'un cachet assez singulier, pourquoi?

Nous avons, en effet, tendance à sous-estimer cet espace de tension. Il faut savoir qu'il est avant tout un espace de délimitation d'une zone privée et d'une autre indéterminée. Cette délimitation est, pour moi, toujours le moyen d'expression d'une certaine corrélation entre l'intérieur et l'extérieur. La clôture devient ainsi, finalement, une continuité de l'œuvre. Elle n'est donc plus une matérialité insignifiante mais - au contraire - une limite générique de l'œuvre. On peut dès lors avoir ce que j'appelle un synopsis morphologique au niveau de la clôture, qui est une transposition analogique du paquebot dans ce cas précis. Ce mur est finalement l'expression d'une métaphore. C'est comme si le bateau venait s'amarrer aux portes d'une ville, d'où la porte en bois que j'ai conçue. Il comporte des signes qui combinent et l'universalité et la spécificité. Peut-être que le mur, à travers son langage, est assez complexe, mais je crois qu'il traduit tout aussi bien le caractère complexe de la maison.

Villes de Casbah : Quelle a été la réaction du propriétaire quand il a vu les dessins de cette clôture?

Vu qu'en fin de compte la tendance actuelle va pour les nouveaux matériaux, le propriétaire (maître de l'ouvrage)s'attendait un peu à cela. Il fallait inscrire le projet dans un élémentarisme, un purisme de traitement et laisser l'architecture s'exprimer sans cette symbolique qui, à la limite, va vers la monumentalité.

Villes de Casbah : Le projet constitue en réalité une sorte d'attraction sur un site plutôt monotone dans son éclectisme ?

Quand un site véhicule un certain nombre de valeurs, je pense qu'il faut s'y soumettre - c'est le cas pour La Casbah - mais dans un site où il n'y a pas d'architecture, je pense qu'il faut créer le site par un certain nombre d'interventions. Je veux dire que l'axe existe, mais il est parsemé d'éléments insignifiants. Il fallait peut-être amorcer cette qualité au niveau de l'axe. Il est vrai que le projet est devenu une

proue, un repère... je pense que c'est de cette manière que l'on devrait aborder ces sites qui ont été sacrifiés sur l'autel de la spéculation foncière.

Villes de Casbah : Avez-vous rencontré des difficultés particulières lors du lancement de ce projet ?

Les gens me disent, en général : Azzouz, tu as tendance à aborder le problème des maisons individuelles comme un gros projet. Cela est vrai. Je réponds, toutefois, qu'il se pourrait que cela soit inhérent au fait qu'en tant qu'enseignants nous n'avons pas souvent l'occasion de nous exprimer sur les grands projets. C'est pour quoi les maisons individuelles ont depuis toujours été, et là je parle pour moi, l'Espace d'expérience. Cela nous permet, entre autres, de vérifier la théorie que nous sommes en train de véhiculer, notre culture architecturale, etc. mais le gros problème qui se pose actuellement c'est que nous accordons peu d'intérêt aux études. C'est dire que le projet que j'ai réalisé n'a pas bénéficié de plan détaillés. Dans tous les pays qui se respectent - et où le métier est reconnu - en pratique, avant d'entamer un projet quelle que soit son échelle, il y a nécessité d'établir des plans d'exécution pour éviter toute improvisation. Chez nous, nous n'en sommes pas encore à ce stade. Et donc le projet est parti de l'avant projet et j'ai eu à gérer tous les corps d'état, de la réalisation au chauffage, à la climatisation,... Heureusement qu'il n'est pas très complexe et que j'ai quand même une certaine expérience. Les difficultés c'est donc de ne pas avoir de plans détaillés d'exécution pour gérer convenablement le processus. Par ailleurs, une politique de sensibilisation envers le client (il s'agit là d'obstacles socioculturels) s'impose. En effet, il n'est pas évident, chez nous, de construire dans un esprit novateur.

Villes de Casbah : Peut-on revenir sur les références qui accompagnent votre réflexion ?

Je dirai que chaque architecte a eu dans sa vie ce qu'on appelle des pères spirituels ou des espaces de référence. Pour ce qui me concerne, j'ai toujours travaillé en adoptant la même idéologie que Louis Kahn, Le Corbusier, Venturi, ... qui ont nourri ma culture et mon imagi-



naire. En même temps, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'en tant qu'enseignant nous avons visité un certain nombre d'édifices et de projets comme La Casbah et le M'Zab, qui m'ont ouvert pas mal de voies. C'est à travers ces deux références qu'on peut éventuellement découvrir les invariants de l'architecture, voire tout le langage que l'on peut traduire par rapport à notre époque. André Ravéreau et Le Corbusier ont, à mon avis, exploité la richesse de ces deux patrimoines qui restent le miroir de notre identité culturelle. Parler de l'architecture universelle, puiser de cette culture, de l'Histoire de l'Architecture, est incontournable à mon sens, s'interroger sur les périodes fastes, évaluer cette Histoire en faisant le parallèle avec la notre,... parce que cette dernière recèle des pans historiques sur lesquels nous devons sérieusement nous pencher.

Villes de Casbah : Mais le mouvement moderne qui a défiguré les périphéries des villes, a été très critiqué, littéralement récusé, voire remis en cause. Qu'en pensez-vous?

Le mouvement moderne est, à mon sens, un mouvement sur lequel on doit apporter une réflexion critique. Il a pourtant apporté une contribution positive à l'Histoire de l'Architecture. Cela parce qu'il a dépassé les dogmes classiques qu'on avait instauré et défini comme des règles incontournables. Il est, peut-être, par la suite, lui-même tombé dans un dogmatisme assez sclérosant. Mais le problème, c'est que par rapport à une situation de crise, il a introduit l'architecture dans un

autre système qu'est l'industrialisme,... Et même si on l'a critiqué, il reste un courant incontournable puisqu'on continue à le reproduire.

Villes de Casbah : Comment voyez-vous l'architecture de demain ?

Nous avons sacrifié, à l'exception de certaines réalisations spectaculaires de l'Etat, la qualité architecturale sur l'autel de l'urgence. Nous avons perdu le sens de la maîtrise d'œuvre et d'ouvrage. Nous sommes responsables de la pollution visuelle et de la dilapidation du patrimoine urbain et architectural.

Là aussi, les différentes crises ont fragilisé le système des valeurs et plongé la société dans un espace-temps plein de contradiction. Je tiens néanmoins à rappeler, que l'architecture algérienne, même si telle qu'on la perçoit aujourd'hui elle est à ses balbutiements, a fasciné beaucoup d'architectes. C'est le cas de La Casbah que Le Corbusier considérait comme un espace de référence universelle et spécifique.

Hélas ! les différentes institutions qui régissent cette discipline, malheureusement, ne sont pas encadrées par d'imminents spécialistes. On a essayé de rehausser la profession par la création de l'Ordre national des architectes, mais l'ordre ne joue pas son rôle, alors qu'il est censé garantir l'explosion de notre métier en lui donnant une certaine portée. J'ajouterais aussi que cela est inhérent au fait que, pendant la période post-indépendance, l'analyse effectuée sur un certain nombre de projets importants avait



السيد عزوز

معماري ماضر...

السيد عزوز ، المصمم لمسكن بالم بيتش المتميز بعلمه الفريد وانموذجه الضخم . يشرح في لقاءه هذا ، مع السيد أكلبي عمروش ، لماذا كان عليه أن يطبخ الموقع بطابع مميز ، فأجاب :

مشاريعكم بتعديراتها اللافتة للنظر تدعو للتأمل ، لا بل لإرتكاسات تربية ؟

بالفعل ، فهذا رابع لكوني أستاذاً وفيرتي الطويلة. فبينما طلب مني أن أبتز فيلا ذات أبنية مزدوجة ، كان علي أن أقتيل مجموعة متجانسة ومتراصة. فوجدت في السفينة بطاقتها ، وفي الوحدة السكنية عند "لوكوروزيه" مبتغاي. فهذا هو الابتكار الفيالي.

في الحقيقة ، بشر البناء في إنتقائته ، نوعاً من الإبتذال في موقع ممال ؟

عندما يرمز موقع ما لكثير من القيم ، كالقصة مثلاً. فعلى أن تفضع له ولكن في موقع يفلو من أي أسلوب معماري ، فعلى أن تطلق الموقع.

هنا وجهتم مصاعب معينة بينما بدأت هذا المشروع الذي تتحدثون عنه اليوم ؟

يقول لي البعض بأنني أميل لمعالجة مشاكل المساكن الفردية كمشروع ضخم. هذا صعب ! لأنها كانت تشكل دوماً مجالا لتنامي الفجرة. والمشكل الرئيسي اليوم، هو أننا لا نغير أي إهتمام للدراسات التفصيلية، وهو ما اعتدته.

العادة أو التقليد ، إلى أي مستوى يمكننا أن نرتقي بهذا النقاش ، برأيكم ؟

باعتمادي ، أن علينا ألا ندعهما يتجاهلان ، لأنهما متكاملان.